

DOSSIER PEDAGOGIQUE



Les animaux au musée des beaux-arts de Carcassonne

■ L'animal dans l'art

Depuis les grottes de Lascaux aux artistes contemporains, l'animal est un sujet omniprésent dans l'art. L'animal peut-être sujet principal, participer à une scène, décoratif, anecdotique ou emprunt de valeurs et de symboles.

Dès la Préhistoire, les hommes représentent la faune qui les entoure.

Dans l'antiquité, le thème de l'animal est récurrent. Par exemple, en Egypte, les animaux, compagnons de l'homme et protecteurs des différentes étapes de sa vie et plus particulièrement de sa mort, sont fortement représentés sur divers supports.

L'art médiéval prend aussi les animaux comme sujet principal à travers les bestiaires ou les gargouilles qui décorent les édifices.

A la fin du 15^e s. et au début du 16^e s., les artistes exécutent des études quasi-scientifique avec *Etude de chevaux* de **Léonard de Vinci** ou *Le lièvre* de **Dürer**, par exemple.

A partir du 17^e s., la représentation des animaux devient un genre particulier dans la peinture occidentale. Dans la hiérarchie des genres « celui qui peint des animaux vivants est plus estimable que celui qui représente des choses mortes sans mouvement » (*Conférences de l'Académie*, André Félibien, 1667). Cependant, certains peintres de chasse et de natures mortes, tels le flamand **Snyders** ou les français **Desportes** ou **Oudry**, excellent dans ce domaine.

Avec la parution au 18^e s. d'*Histoire naturelle* de **Buffon**, l'iconographie animalière est riche. De plus, la relation intime entre l'homme et l'animal nouée dès la Renaissance devient au 18^e s. plus familière, plus anecdotique. Les artistes associent aux portraits de femmes et d'enfants un animal de compagnie. L'animal devient le miroir des émotions humaines.

Au début du 19^e s., on introduit une girafe comme motif dans les toiles de Jouy, conséquence de l'arrivée au Jardin des Plantes de cet animal exotique offert à Charles X.

Puis, la sculpture animalière connaît son apogée au 19^e s. avec notamment **Barye**.

En 1912, a lieu le premier salon d'art animalier, l'animal est désormais le sujet principal d'une œuvre, il n'est plus simplement intégré.

Enfin, l'art contemporain développe aussi le thème animalier : **Jeff Koons** et ses « Puppies » ou encore **Maurizio Cattelan** qui met en scène des chevaux empaillés.

■ L'animal dans le musée des beaux-arts de Carcassonne

L'animal, au musée des beaux-arts de Carcassonne, s'intègre dans les différents genres de peintures et dans les différentes formes d'art.

Tout d'abord, dans les natures mortes où les artistes aiment à peindre le gibier mort, agrémenté parfois de fruits ou de légumes, *Gibier et fruit*, anonyme 18^e s. Le paysage, s'enrichit de vaches, de moutons, d'oies... *Vaches au bord d'une rivière*, **Debat-Ponsan**. Le portrait de personnages est associé à leurs animaux de compagnie, *Portrait de Mme Coste, née Reboulh, et de son fils Alphonse Coste-Reboulh*, **Jalabert**. Enfin, les tableaux de Jacques **Gamelin** montrent la fougue des chevaux lors des batailles.

Ensuite, des statuettes équestres, des animaux décorant la vaisselle s'exposent aussi au musée.

Une sélection de 10 œuvres du musée résume la représentation de l'animal dans l'art.

Pour finir, une exposition, *Le cochon, portrait d'un séducteur* présentée d'octobre 2005 à janvier 2006 a fait l'objet d'un catalogue montrant ainsi l'importance de ces bêtes au sein de notre culture.

■ Une visite pédagogique

- la représentation de l'animal dans l'art
- sous quelles formes peut-il être représenté
- pourquoi introduire l'animal comme sujet dans l'art
- présentation des différents genres de peinture dans lesquels on retrouve un animal
 - nature morte
 - portrait
 - scène de genre
 - paysage
 - bataille



■ Jeux

▶ Qui suis-je ?

- A partir de plusieurs indices, permettant de situer un tableau dans le musée et donnant une caractéristique d'un animal, trouver le titre de l'œuvre et de quel animal il s'agit.

▶ Chercher l'intrus

- Avec une liste d'animaux, les enfants doivent trouver celui ou ceux qui ne se trouvent pas dans chaque salle du musée.

▶ Le jeu du détail des animaux

- trouver à quel tableau appartient chaque détail proposé et noter de quel genre de tableau il s'agit.

▶ Le jeu des ombres

- trouver à quel animal appartient l'ombre dessinée

▶ Les expressions illustrées

- faire un petit croquis illustrant une expression française avec un animal, par exemple : avoir la puce à l'oreille

▶ Le jeu des empreintes (pour les maternelles)

- associer le dessin d'empreinte à la photo de l'animal

■ Les ateliers d'arts plastiques

- faire le portrait de l'animal préféré de l'élève (pour les plus petits)
- surréalisme : portraits d'un animal en mélangeant diverses parties de plusieurs animaux
- réalisation d'un bestiaire
- création d'un abécédaire
- sculpture animalière
- un animal imaginaire



Sommaire

<i>Jupiter et Lédà</i> , Nicolas BERTIN	p.1
<i>Portrait de Mme Poulhariez et de sa fille Anne</i> , Pierre SUBLEYRAS	p.2
<i>La chasse à l'ours</i> , Abraham HONDIUS	p.3
<i>Bataille de chiens et de chats</i> , Nicasius BERNAERTS	p.4
<i>Repos de la Sainte Famille pendant la fuite en Egypte</i> , Marco BENEFIAL	p.5
<i>Aiguière</i>	p.6
<i>Choc de cavalerie</i> , Jacques GAMELIN	p.7
<i>L'amour endormi auprès de Vénus ou l'amour déguisé en Ascagne</i> , Nicolas VERKOLJE	p.8
<i>Scène galante</i> , Dirck HALS	p.9
<i>Le loup, la chèvre et les chevreaux</i> , Pierre WALLAERT	p.10

L'Abécédaire

Jupiter et Léd

Nicolas BERTIN (Paris, 1668-Paris, 1736)

Huile sur toile, 71 x 52 cm

Inv. n° D.950.1.94

Dépôt du musée du Louvre, 3 février 1950.



Biographie

Elève de Jean **Jouvenet** (1644-1717) et de **Bon Boullogne** (1649-1717), il reçoit le prix de Rome en 1685. Reçu à l'Académie en 1703, il répond à des commandes pour des princes allemands et des particuliers français.

Le mythe

Léda, fille de Thestios (roi d'Étolie) est l'épouse de Tyndare (roi de Sparte). Zeus prend la forme d'un cygne pour la séduire. De leurs amours naissent Hélène et Pollux, issus d'un œuf tandis que Clytemnestre et Castor, enfants de Tyndare, naissent dans un autre œuf.

Description

« Si Léda, dans une pose contournée qui emprunte à celle d'Andromède et de Danaé de la même série, reste fidèle au type physique féminin qu'affectionne **Bertin**, dans les cieux, Jupiter n'est présent que sous la forme animale et doublement : en cygne, bien évidemment, près de Léda et en aigle, foudre dans les serres. Comme pour les autres tableaux de cet ensemble, des naïades et des putti complètent l'aspect galant de la scène. L'un d'entre eux, dans le ciel, tient une torche allumée soulignant le feu qui habite le roi des dieux. » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

**Portrait de Mme Poulhariez (née Jeanne Dardé, 1696-1758) et de sa fille Anne (1715-?)
Pierre Subleyras (Saint-Gilles, 1699-Rome, 1749)**

Huile sur toile, 128 x 96 cm

Inv. n° 845.66.88

Don de l'abbé Germain Pinel, descendant des Poulhariez, en 1845



Biographie

Il fait son apprentissage auprès d'Antoine **Rivalz** (1667-1735) à Toulouse. Il se rend à Paris en 1726 où il remporte le grand prix. Au cours de son voyage à Rome, en 1728, il est pensionnaire à l'Académie de France. Peintre d'histoire et surtout religieuse, il répond à de nombreuses commandes pour des grandes compositions de décorations d'églises romaines. Cependant, il produit aussi des portraits.

Description

« Ce portrait remplit bien le rôle que l'on attend de lui : manifester la richesse et l'importance du sujet. Jeanne **Dardé**, issue d'une famille de la petite noblesse de Saint-Hilaire (Aude), était l'épouse de Pierre **Poulhariez** (1671-1748), marchand drapier à Carcassonne, anobli par les charges municipales de capitoul qu'il occupa à Toulouse. Elle est portraiturée avec la plus jeune de ses filles. La tradition veut que ce portrait ait été réalisé ou tout au moins commandé à **Subleyras** en même temps que celui de Pierre **Poulhariez**, en costume de capitoul, demandé à Antoine **Rivalz** (1665-1735), en 1724, dans le cadre des peintures exécutées chaque année en l'honneur du nouveau consistoire. Assise à la gauche de sa mère, mademoiselle **Poulhariez** a déjà beaucoup d'assurance dans ses yeux noirs. Bien installée dans un large fauteuil, l'opulente Mme **Poulhariez** s'impose et regarde devant elle sans aménité. Son vêtement, inspiré de ces mises de fantaisies portées par les dames de la cour pour leurs effigies allégoriques, évoque lui aussi l'abondance : corsage doré, robe bleue, voile de superbe dentelles. Avec sa fille, tout aussi satisfaite d'elle-même sous son petit tricorne noir sur ses cheveux poudrés, elle semble trôner au fait de sa position sociale. » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

La chasse à l'ours

Abraham Hondius (Rotterdam, vers 1625 –Londres, après 1695)

Huile sur bois, 36 x 49 cm

Signé et daté en bas à droite : *Abraham Hondius 1683*

En bas à gauche numéro de collection : 416

Inv. n° 990.6.1

Don de Mme Albert Pla en mémoire de son époux, en 1990



Biographie

Il s'installe à Amsterdam en 1659 où il vit jusqu'en 1666 puis émigre à Londres. Outre des scènes religieuses au clair-obscur fortement marqué, il peint surtout des scènes de chasse ou des combats d'animaux. Il exécute en 1672 une série de huit eaux-fortes sur le thème de la chasse.

Description

« Brossée avec efficacité dans des atmosphères souvent particulières, comme ici, la sauvagerie de l'attaque animale est soulignée par les mufles grimaçants des animaux. Le ciel rougeoyant crépusculaire permet aux silhouettes ondoyantes des bêtes de se détacher avec netteté donnant un côté graphique à un moment de sauvagerie. Au premier plan, une hampe de chardons en ombre chinoise, sert de repoussoir à la lutte. L'ours, géant brun, à l'œil étrangement inquiet, est assailli de tout côté par des molosses aux gueules féroces. La construction massive, au centre de la composition, du pugilat animal se retrouve dans la grande *Chasse à l'ours* en vente en 1992 chez Phillips (Londres) ou dans la *Chasse aux sangliers* du musée de Montpellier. Outre le travail d'artistes flamands, certainement connaît-il aussi celui des caravagesques nordiques, et la leçon luministe, qu'il avait utilisée pour de petites natiuités, est ici reconvertie pour un sujet plus trivial mais qui n'en interroge pas moins la création divine. » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Bataille de chiens et de chats

Nicasius BERNAERTS (Anvers, 1620-Paris, 1678)

Huile sur toile, 118.5 x 184.5 cm

Inv. n° 2008.2.1

Acquis de la galerie Depauw-Muler (Gent, Belgique) grâce au FRAM en 2008



Biographie

Elève de Franz **Snyders** (1579-1657) à Anvers, dès 1634, il s'installe à Paris et est membre de la confrérie de Saint-Germain-des-Prés où il participe au renouveau de la nature morte en France au milieu du 17^e s. Il poursuit sa carrière à la manufacture des Gobelins où il fait, sous la direction de **Le Brun** (1619-1690), des fonds pour des cartons de tapisseries.

Description

« La scène proposée ici reprend le thème de la bataille de chiens et de chats qu'il traite à de nombreuses reprises. Sur le dallage, qui donne la profondeur à la scène, nous retrouvons la vivacité et le réalisme de l'affrontement. Au premier plan, la jatte de porcelaine chinoise, emplies de fraises, gît brisée sur le sol et atteste de la violence de l'attaque mais aussi de l'élégance de cet intérieur. Le peintre joue sur la matérialité des éléments en opposant l'éclat de la céramique et des fruits aux pelages des animaux. Les deux natures mortes, qui encadrent l'arrière-plan de la scène, affirment une recherche d'élégance et de raffinement. Dans l'harmonieux ensemble de gauche, le plumage d'une perdrix est souligné par les roses moelleux de la nappe et la trouvaille de la branche de pêcher apporte une note graphique inattendue. A gauche, le grand panier en vannerie, rempli d'artichauts, d'asperges et de hampes de blettes ne manque pas d'évoquer les cuisines de Jan **Fyt** (1611-1661) ou de Franz **Snyders**, son maître. » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Repos de la Sainte Famille pendant la fuite en Egypte **Marco BENEFIAL (Rome, 1684-Rome, 1764)**

Huile sur toile, 260 x 175 cm

Signé et daté en bas à droite : *Eques Marcus Benefial Romae pingebat anno 1750*

Inv. n° 892.51.270

Don Courtejaire, 1876



Biographie

Il fait son apprentissage à Rome auprès de Bonaventura **Lamberti** (1652-1721), artiste bolognais. Il s'associe à Francesco **Germisoni** (actif au 18^e s.) puis à **Evangelisti** (vers 1684-1761).

« Esprit frondeur, peut-être en raison de ses origines

Gasconnes par son père, **Bénéfial** se révolta contre la tendance dominante, recherchant une vérité que la peinture rococo de son temps ignorait. Il se heurta à l'Académie de Saint-Luc à laquelle il n'appartint que brièvement, ce qui ne l'empêcha pas de former des élèves parmi lesquels on compte Carlo **Labruzzi** (1748-1817). » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Description

« Par ses grandes dimensions, sans doute tableau d'autel, ce *Repos De la Sainte Famille* est une œuvre religieuse personnelle comme **Bénéfial** sait les composer. En effet, c'est l'âne, animal prosaïque accompagnant la Sainte Famille, qui barre la toile et sert de faire valoir à la Vierge, l'Enfant Jésus et Saint-Joseph. Au premier plan, inscrit dans un triangle stable, le groupe de la Vierge et de l'Enfant offre une vision paisible de mère qui allaite son enfant. Ici nous sommes devant une interprétation délicate de cet instant de réconfort. La Vierge présente un visage attentif et un geste protecteur du bras droit, toute à ce moment d'affection. Si son vêtement observe les couleurs tridentines, aucune annonce du sauveur du monde ou du berger des hommes dans cette représentation, juste le message éternel et synchrétique d'une mère et son enfant. Derrière elle, dans un triangle inversé, Saint-Joseph écoute l'ange, seul élément surnaturel, qui retient l'âne par sa longe de corde et tend un tau dans sa main droite. Ce rappel de la croix, placée au centre supérieur de toile, confirme discrètement la présence de Dieu le père. Le paysage bleuté à l'arrière plan évoque une sorte de « calanque » où l'Égypte est symbolisée conventionnellement par une pyramide. » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Aiguière

Marseille, 1750-1765

Hauteur : 23.6 cm

Largeur : 12 cm

Inv. n° 2006.9.2

Don Paul Raynaud, 1894



Description

« Panse globulaire sur piédouche à base carrée et anse rocaille surmontée d'un chien. Décor de petit feu polychrome et rehauts d'or. Bouquet de fleurs au naturel sur la panse, imbrications d'or sur piédouche ; marbrures au socle ; chien aboyant au pelage bringé marron. Cette pièce est caractéristique, par son décor, d'une période de transition (1750-1765) de la faïence marseillaise. L'utilisation de la pourpre et la mise en place de décors floraux marquent une période charnière à la recherche d'une identité de style. » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Choc de cavalerie

Jacques Gamelin (Carcassonne, 1738-Carcassonne, 1803)

Huile sur toile, 62 x 74 cm

Signé et daté en bas à droite : Gamelin pinx/ 1781

Inv. n° 845.41.42

Achat de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne entre 1864 et 1878.



Biographie

Fils d'un marchand drapier, il commence sa formation à Toulouse auprès du chevalier **Rivalz** (1625-1706), puis à Paris dans l'atelier de **Deshays de Colleville** (1729-1765). Son protecteur le baron de **Puymaurin** l'envoie à Rome où il séjourne de 1765 à 1774 et y rencontre de nombreux artistes. Il s'affirme en tant que peintre de bataille. En 1773, il rentre à Toulouse au chevet de son père mourant. Il se consacre à la rédaction de son *Recueil d'ostéologie et de myologie* qui sera un échec. Il est ensuite nommé Directeur des écoles de dessins de la société des Beaux-arts de Montpellier. En 1783, il s'installe à Narbonne et fait partie, durant la Révolution de la société Populaire et Républicaine, des Sans Culottes de Narbonne. Il sauve de nombreuses œuvres d'art de la destruction. En 1796, il est nommé professeur à l'école centrale de Carcassonne. Il peint jusqu'à sa mort et sera inspiré par les grandes batailles de Bonaparte.

Description

Cette scène de bataille suit la composition traditionnelle de ce genre. Au centre, un cavalier se détache de la mêlée humaine, affrontant un deuxième cavalier. Au second plan, aucun indice ne permet de situer la scène. Le personnage central est mis en valeur par les couleurs vives de son uniforme. Il monte un cheval blanc massif de type espagnol. L'œil du spectateur est captivé par ce tricorne volant.

L'Amour endormi auprès de Vénus ou l'Amour déguisé en Ascagne
Nicolas VERKOLJE (Delft, 1673-Amsterdam, 1746)

Huile sur bois, 48.5 x 60 cm

Signé en bas à gauche : N. Verkolje

Inv. n° 985.15.1160

Acquis de la galerie Lantelme (Paris), grâce au FRAM en 1985.



Biographie

Il s'installe à Amsterdam à partir de 1700 en tant que peintre et graveur. Il réalise, comme son père Jan (Amsterdam, 1650 – Delft, 1693), quelques portraits. Il exécute des scènes d'histoire traitées à la manière des scènes de genre.

Description

« Ce panneau est caractéristique de la production de l'artiste notamment dans l'extraordinaire qualité des coloris où les couleurs froides, les bleus tout particulièrement, répondent aux couleurs chaudes, les roses et les rouges, comme si l'harmonie ne pouvait exister que par la conjugaison de ces deux teintes. Le sujet reste lui un peu confus, certes Vénus est bien assise au centre de la toile et tient près d'elle l'Amour endormi, que des putti dévoilent en nous prenant à témoin et en sollicitant notre discrétion. Toutefois, la main de son bras gauche relevé semble mettre en garde le jeune garçon vêtu d'un superbe drapé orange auquel deux déités présentent un miroir tandis qu'une troisième le coiffe. Faut-il là voir un jeune prince, de la maison d'Orange, mis en garde par la présence prudente du miroir, des feux de l'amour dont la torche brûle sur le sol et de sa séduction sous les traits du bel enfant endormi ? Cela demeure tout à fait dans l'esprit du temps de joindre une discrète leçon moralisante à l'éveil des sens mais aussi à leur caractère trompeur. Cependant à l'occasion de l'exposition sur l'artiste, organisée par le Rijksmuseum Twenthe d'Enschede, une nouvelle interprétation iconographique a été proposée. Nous serions là devant l'épisode où Vénus substitue Cupidon à Ascagne (Virgile, *Enéide*, 1-680) afin de surveiller Didon et de la rendre amoureuse d'Enée. » Marie-Noëlle Maynard, conservateur en chef du musée des beaux-arts

Scène galante

Dirck HALS (Haarlem, 1591 – Haarlem, 1656)

Huile sur bois, 40 x 55.5 cm

Inv. n° 890.1.125

Don de la Société des Arts et Sciences de Carcassonne, 1890.



Biographie

Il apprend auprès de son frère peintre, le célèbre Frans **Hals** (1582 –1666). Spécialiste des tableaux de société, ses œuvres se présentent sous des formats allongés, à polychromie vive, inspirée d'un maniérisme allemand de la fin du 16^e s.

Description

Dans une pièce au dallage noir et blanc, plusieurs personnages sont réunis autour d'une table recouverte d'une nappe de dentelle blanche. Quatre couples élégamment vêtus se courtisent. Devant la cheminée, dont le linteau est soutenu par deux colonnes corinthiennes, un homme seul se tient debout. A droite, un jeune serveur apparaît portant dans un plat un majestueux dindon. Cette œuvre est aussi une allégorie des cinq sens : au premier plan, l'Odorat est représenté à travers un couple où l'homme offre une fleur à une jeune femme. A droite, le couple symbolise le Toucher, au milieu, le Goût, et l'homme de dos, jouant du luth, l'Ouïe. La Vue peut être représentée par le personnage seul observant la scène.

Le loup la chèvre et les chevreaux

Pierre WALLAERT (Lille, 1755-Toulouse, après 1818)

Huile sur toile, 22 x 26 cm

Inv. n° 845.62.79

Don Fieffé, 1845.



La fable

LE LOUP, LA CHEVRE ET LE CHEVREAU

Jean de la Fontaine (Livre IV, fable 15)

La bique allant remplir sa traînante mamelle, et paître l'herbe nouvelle, ferma sa porte au loquet, Non sans dire à son biquet: « Gardez-vous, sur votre vie, d'ouvrir que l'on ne vous die, pour enseigne et mot du guet : foin du loup et de sa race! Comme elle disait ces mots, le loup de fortune passe; il les recueille à propos, et les garde en sa mémoire. La bique, comme on peut croire, n'avait pas vu le glouton. Dès qu'il la voit partie, il contrefait son ton et d'une voix papelarde il demande qu'on ouvre, en disant : «Foin du loup! »

Et croyant entrer tout d'un coup. Le biquet soupçonneux par la fente regarde : « Montrez-moi patte blanche, ou je n'ouvrirai point », s'écria-t-il d'abord. Patte blanche est un point. Chez les loups, comme on sait, rarement en usage.

Celui-ci, fort surpris d'entendre ce langage, comme il était venu s'en retourna chez soi. Où serait le biquet s'il eût ajouté foi au mot du guet que de fortune notre loup avait entendu? Deux sûretés valent mieux qu'une, et le trop en cela ne fut jamais perdu.

Description

Devant la porte d'une chaumière, un loup guette les chevreaux qui se trouvent à l'intérieur. Ce tableau a un pendant présenté au musée : *L'ours et les deux compagnons* (n°inv. 845.62.78).

abécédaire

A

Comme *Aigle* *Jupiter et Leda*, BERTIN

Comme *Ane* *La sainte famille*, BENEFIAL
Intérieur de bergerie, PALIZZI

Comme *Agneau* *Le printemps*, VAYSON



B

Comme *Bélier* *Intérieur de bergerie*, PALIZZI

Comme *Brebis* *Le printemps*, VAYSON

Comme *Bœufs* *Paysage*, LOCATELLI



C

Comme *Crabe* *Jeunes filles au bord de la mer*, CHAZAL

Comme *Chat* *Intérieur de cuisine*, GAMELIN
Bataille de chiens et de chats, BERNAERTS

Comme *Canard* *Gibier et fruit*, ANONYME

Comme *Cygne* *Jupiter et Leda*, BERTIN





Comme *Cheval* *Alexandre et Diogène*, GAMELIN
Combat de romains et de gaulois, LUMINAIS
Combat de Chrétiens et de Turcs, PARROCEL



Comme *Chèvre* *Le défenseur de la couronne*, GIRARDET



Comme *Coq* *Portrait de M. Poulbariez*, RIVALZ

Comme *Chien* *Portrait de Mme Poulbariez et de sa fille*, SUBLEYRAS

Scène d'intérieur, GAMELIN
Scène de corps de garde, GAMELIN
Portrait de famille, GRAAT
Chasse à l'ours, HONDIUS
Les œuvres de miséricorde, FRANCKEN
Attributs de chasse, HAMILTON
Intérieur hollandais, OSTADE
Cabinet d'un alchimiste, TENIERS
Jésus et les disciples d'Emmaüs, BASSANO
Portrait de Mme Coste et d'Alphonse Coste-Reboulh, JALABERT
La porte de Tolède, ZO



D



Comme *Dindon* *Scène galante*, HALS

Comme *Dragon* *Persée délivrant Andromède*, BERTIN

F



Comme *Faisan* *Bataille de chiens et de chats*, BERNAERTS

G



Comme *Grive* *Gibier et fruits*, ANONYME

H



Comme *Héron* *Héron*, FREMIET

Comme *Hibou* *Cabinet d'un alchimiste*, TENIERS

J



Comme *Jarre* *Dans la prairie*, DUPRE

L



Comme *Lynx* *Bassin*, faïence

Comme *Lion* *Chasse aux lions*, ANONYME

Comme *Lièvre* *Attributs de chasse*, HAMILTON

Comme *Loup* *Le loup, la chèvre et les chevreaux*, WALLAERT

M



Comme *Mouton* *Acis et Galatée*, PERRIER
Le printemps, VAYSON
Intérieur de bergerie, PALIZZI

O



Comme *Ours* *L'ours et les deux compagnons*, WALLAERT
Chasse à l'ours, HONDIUS
Chasse à l'ours, CORMON

Comme *Piseaux* *Nature morte aux oiseaux*, BERNAERTS

Comme *Pie* *Dans la prairie*, DUPRE

P



Comme *Paon* *Scène galante*, HALS

Comme *Poule* *Intérieur de bergerie*, PALIZZI



Comme *Perruche* *Vierge à l'enfant avec perruche*, ANONYME

Comme *Pigeon* *L'amour endormi*, VERKOLJE
Boule de suif, BOUTIGNY

Comme *Poisson* *Intérieur de cuisine*, GAMELIN

R

Comme *Renard* Bassin, céramique

S



Comme *Serpent* *La tentation de la madeleine*, JORDAENS

V



Comme *Vache* *Baigneuse et troupeau*, BERGEN
Les vaches, DEBAT-PONSAN